

le contenu des pages qu'il avait devant lui, il n'a pas pour autant abandonné son passe-temps favori. Combien de fois répétait-il à ses enfants ou à ses amis : « Moi, je ne m'ennuie jamais; j'ai toujours quelque chose pour m'entretenir. »

Quand arrivaient les vacances d'été, alors qu'il n'avait plus les devoirs des élèves à corriger ou des cours à préparer, monsieur Blanchard poursuivait sa lecture plus passionnément que jamais. Lors des premières années dans l'enseignement, il partait chaque été pour Sydney en Nouvelle-Écosse. Là il pouvait gagner quelques dollars qui l'auraient aidé à mieux subvenir aux besoins de l'heure et à ses projets d'avenir car il projetait de bientôt fonder une famille. Que son travail fut donc dans le domaine de l'enseignement, à la charpenterie d'occasion, ou aux travaux qui lui permettaient de ramasser quelques dollars supplémentaires, il avait toujours à la main ou près de lui son livre de lecture, moyen sûr de se désennuyer des problèmes et des fatigues du jour.

Ses enfants content avoir souvent vu leurs deux parents partir ensemble de la maison pour aller assister aux encans publics dans la ville de Charlottetown. Là ils pouvaient faire l'achat de quelques volumes intéressants à un prix peu coûteux et ces livres-là venaient se joindre à la bibliothèque personnelle de monsieur Blanchard. D'abord bien modeste, sa bibliothèque finirait par contenir quatre mille volumes.

Dès ses débuts dans l'enseignement, monsieur Blanchard avait vite remarqué la besogne énorme qu'il y avait à faire afin de rehausser le niveau d'enseignement et les connaissances générales de l'ensemble des instituteurs acadiens qui, comme lui, travaillaient dans les petites écoles isolées ici et là à travers la province. Depuis déjà quelques années, les écoles acadiennes avaient été dotées d'un inspecteur de langue française; l'on avait organisé et mis en opération l'Association des instituteurs acadiens dans le but d'encourager l'enseignement du français aux jeunes Acadiens; on avait aussi voulu intéresser davantage les parents à l'éducation de leurs enfants en organisant des assemblées d'arrondissement, genre « foyer-école » ou des réunions du personnel enseignant dans un district scolaire donné. Que le professeur Blanchard prenne part à toutes ces activités, il va sans dire! Reconnaisant l'extrême importance pour lui et pour ses confrères d'avoir une organisation bien à eux, et convaincu du grand bien qu'un tel groupement professionnel pourrait à la longue apporter à tous les Acadiens de l'Île grâce à l'enseignement fait par ses membres, monsieur Blanchard s'est donné généreusement au bon fonctionnement de cette organisation particulière et unique. Ainsi



J. Henri Blanchard, lors de la remise de son B.A. au Collège Saint-Dunstan

il en sera le secrétaire de 1906 jusqu'en 1921, et il restera la véritable âme et la force dominante en arrière de ce groupe professionnel pendant de longues années. Il assistait fidèlement à chaque réunion générale, tenue chaque année dans une paroisse acadienne différente et il ne manquait jamais d'y prendre la parole. Souvent c'était pour faire un exposé sur une question d'ordre pédagogique; à d'autres occasions, c'était pour offrir à ses confrères des suggestions pratiques ou bien pour appuyer une proposition qu'il jugeait valable et intéressante. Cette organisation a tenu son congrès annuel jusqu'en 1971 alors qu'elle fut abandonnée définitivement pour des raisons d'ordre pratique.

Lorsqu'on a interrogé sœur Antoinette DesRoches, c.n.d., de Miscouche à l'égard de monsieur Blanchard et du travail qu'il avait accompli au sein de l'Association des instituteurs acadiens, elle faisait remarquer que «...c'était toujours quelque chose de bien; il savait ce qu'il disait. Il avait beaucoup d'expérience. »

Chose remarquable : il parlait souvent aux réunions et presque toujours sans l'aide de notes ou de feuilles préparées à l'avance. Tous ceux qui l'ont connu ou qui l'ont entendu parler en réunion publique connaissent bien son parler franc et sincère, des paroles pesées qui venaient du plus profond de son être. C'est certain aussi que, d'après certaines gens, il parlait longuement, et les jeunes en particulier s'en fatiguaient. Souvent ce qu'il avait à dire aux gens ne leur plaisait guère, car il ne craignait aucunement de faire connaître ce qu'il portait sur le cœur. Ce fut un peu le cas lors d'une certaine réunion tenue au village de Miscouche dans le temps où il était le plus fervent des ouvriers pour la cause des Acadiens. Emporté cette fois par une colère subite, monsieur Blanchard s'est levé pour vivement désapprouver les habitants de la paroisse, leur faisant clairement voir que, selon lui, ils ne faisaient pas leur juste part pour l'avancement de la cause acadienne. « Oui, avait-il dit alors, les Acadiens, ça ne sait rien parce que ça ne lit pas. Mais ça joue toujours aux cartes par exemple à Miscouche! » Paroles de vérité peut-être, mais paroles blessantes pour quelques résidents de l'endroit! Et ainsi, on pouvait parfois entendre quelqu'un souffler à son voisin : « Henri Blanchard en dit trop parfois! » N'est-ce pas donc vrai que la vérité choque!

Ces emportements, ces sauts d'humeur furent en grande partie dus à la grande impatience qu'il ressentait devant une inertie trop évidente chez beaucoup d'Acadiens. Selon monsieur Blanchard, cette inertie semblait même vouloir s'éterniser chez un trop grand nombre de ses compatriotes.

De son côté, toutefois, ces scènes de colère furent vite oubliées. Le lendemain, il ne se rappelait déjà plus de ce qu'il avait dit publiquement la veille. Et ses